

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

III

LE CULTE DE LA TRÈS SAINTE VIERGE
A LORETTE

par

MGR ANDRÉ BARON,
recteur de Saint-Louis des Français à Rome.

SOMMAIRE. — I. LE FAIT DE LORETTE. — II. SON INTERPRÉTATION : 1. *Période dévote* ; 2. *Période critique* ; 3. *Période théologique*. — III. LE CULTE : 1. *La fête et l'office de la Translation* ; 2. *Les litanies*. — IV. CONCLUSION. — V. BIBLIOGRAPHIE.

LE FAIT DE LORETTE

DEPUIS cinq ou six siècles, les foules chrétiennes vont à Lorette en pèlerinage. C'est un fait. Il s'impose assez pour que le *Bædeker* décrive les lieux et en rappelle l'histoire :

« D'après la légende, la maison de la Sainte Vierge à Nazareth en Palestine était l'objet d'une grande vénération, depuis le pèlerinage qu'y avait fait en 336 l'impératrice Hélène, mère de Constantin le Grand. Après les invasions des Sarrasins, la basilique qu'elle avait fait construire par-dessus cette maison menaçant ruine, et les Infidèles s'étant rendus maîtres de Ptolémaïs, des anges transportèrent, en 1291 la Santa Casa sur la côte de Dalmatie, entre Fiume et Tersato et, trois ans plus tard, de là dans la propriété d'une veuve Laurette, aux environs de Recanati, d'où le nom qu'on a donné à la maison. Elle est restée depuis à la même place. »

Le *Guide Bleu* n'est pas moins précis : c'est le 10 décembre 1294 qu'eut lieu, dit-il, le transfert par les Anges au milieu d'un bois de lauriers (*lauretum*) d'où Loreto.

C'est en effet dans la province des Marches, naguère partie du Picenum et arrachée par Pépin le Bref aux Lombards pour être donnée au Pape, que se trouve Loreto, à 25 kilomètres de l'antique port d'Ancône sur l'Adriatique. C'est une petite ville de quelque 9.000 habitants, ceinturée de remparts, au sommet d'une colline qui domine la mer prochaine.

Le groupe des bâtiments religieux, propriété du Saint-Siège, comprend les palais apostoliques, pouvant loger le Pape et sa suite, et la Basilique, vaste édifice, abritant en son centre la maisonnette d'environ dix mètres de long sur quatre de large qui est l'origine du pèlerinage. Là est vénérée la statue de la Très Sainte Vierge de Lorette.

La place manque ici pour décrire les lieux; les papes, depuis Paul II en 1468, et pendant tout le xvi^e siècle, ont envoyé pour les décorer les meilleurs artistes. Le revêtement de la Santa Casa par

LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE

Bramante et ses élèves, et qui l'enveloppe entièrement d'un vrai poème de marbre, symbolise à merveille la vénération dont la Papauté l'a entourée. Le trésor, quoiqu'il ne lui reste guère plus rien de ses étonnantes richesses d'autrefois, témoigne de son ancienneté et de la ferveur des pèlerins.

La première trace incontestée d'un pèlerinage remonte à 1313¹. Dès cette époque la réputation de Lorette est assise : on fait vœu d'y aller; on y laisse des ex-voto. Selon plusieurs témoins, en 1451 le sanctuaire en était déjà entièrement recouvert.

L'afflux des pèlerins était tel qu'en 1428 l'administrateur du pèlerinage, André di Giacomo, fonde près de l'église un hospice pour recevoir les pauvres et les malades, et que l'évêque de Recanati, Nicolas degli Asti, lui lègue en 1459 des propriétés importantes pour l'entretien des prêtres et des pèlerins². Son exemple fut fréquemment suivi.

Pendant plusieurs siècles Lorette a vu défile les représentants les plus éminents de la grandeur humaine et de la sainteté : l'empereur Frédéric III, les envoyés des rois de France et de tant d'autres nations, porteurs de présents; les princes et les gentilshommes bienfaiteurs du sanctuaire; une suite de saints dont les quelque 80 noms sont inscrits sur une plaque commémorative, de François Xavier, avant son départ pour les Indes, à Thérèse de Lisieux, avant son entrée au Carmel, en passant par François de Sales, Grignon de Montfort, Sophie Barat, Don Bosco et Pierre Chanel... Montaigne y fut, Descartes aussi, et Louis Veuillot. Monsieur Olier « s'y convertit ». Benoit Labre fit la navette onze fois entre Rome et Lorette, à pied, en mendiant son pain. La plus ancienne Bulle que l'on possède, celle de Grégoire XI, en date du 2 novembre 1375 et qui accordait des indulgences à la « magna fidelis populi ...multitudo »³ décrit ce que fut le mouvement vers Lorette pendant des générations. Aujourd'hui, les grandes affluences se renouvellent pendant l'été avec les pèlerinages de malades et surtout pour la fête du 10 décembre⁴. Ainsi se perpétue le fait loretain.

Nous ne serions pas complets si nous ne marquions très fortement la part que les Souverains Pontifes ont pris à sa consolidation.

¹ Chanoine Ulysse CHEVALIER, *Notre-Dame de Lorette*, p. 156.

² *Idem.*, p. 177 et 196. La plupart des renseignements historiques rapportés ici sont tirés de cet ouvrage qui, malgré les inévitables imperfections d'un travail d'érudition et, malgré le tour trop souvent ironique du style, qui tient à l'époque, demeure une mine d'informations.

³ Cf. Georg HÜFFER, *Loreto*, vol. I, p. 225.

⁴ On peut se faire une idée de la popularité de Lorette par les statistiques publiées par les Annales de la Congrégation de la Santa Casa, du nombre de ses adhérents. De 950.000 en 1889, ils sont passés à 3.000.000 en 1900 et à 9.000.000 en 1953. 327 évêques et 35 cardinaux en faisaient partie en 1900. (*Annali della S. Casa di Loreto*, octobre 1953).